

# colloques sur l'écologie et la qualité de l'architecture



le Caréné Bleu  
feuille internationale d'architecture

n° 3 2011 € 5,00

Firenze - Salone dei Cinquecento a Palazzo Vecchio  
Napoli - Palazzo Donn'Anna a Posillipo  
Vila Viçosa - 1<sup>st</sup> international Biennial

avec BIOARCHITETTURA® et INARCH

Aut. Trib. di Napoli n.31 del 26.04.07 - Tariffa Regime Libero: Poste Italiane s.p.a. - Spedizione in Abbonamento Postale - 70% - DCB Napoli

## “op.cit.”

faisant référence aux textes intégraux sur [www.lecarrebleu.eu/news](http://www.lecarrebleu.eu/news)

Le projet de *Déclaration des Devoirs de l'Homme* (1) par rapport à l'habitat et aux styles de vie -que le CB a lancé car il est impossible de gagner le défi du développement durable sans la participation de tous- est la toile de fond du CB n 1/2011 *formation des architectes /?/ alphabétisation des citoyens* (2). Au mois de juin Bioarchitettura® -avec INARCH et CB- a promu le Colloque *Alphabétisation à l'écologie et à la qualité de l'architecture* (3) et un deuxième pour en préciser les lignes d'action: 1. module pédagogique; 2. participation raisonnée; 3. publicité comparative / publicité sociale; 4. formation des programmeurs de projet; 5. Réseaux de mémoires et d'études avec des institutions italiennes et européennes.

Aux deux colloques ont participé des sociologues, des physiciens, des architectes, des éducateurs, etc., qui ont proposé leurs points de vue différents. Dans *10 trend per il prossimo decennio* Domenico De Masi a tracé les **scénarios sociaux** que vont développer les changements de technologies, économie mondiale et locale, travail, comportements, temps libre, éthique dans la société des services, esthétique, qui soulage le bonheur humain, longévité, culture, car l'homologation va l'emporter sur l'identité locale et l'éducation (permanente) va occuper au moins 100.000 heures de vie.

Federico Butera se demande comment vont changer les **scénarios urbains**, « la ville, comment sera-t-elle ? pour éviter la mort de millions de personnes d'ici 2050, il faut réduire les émissions de CO2 de 80% (4). Les symboles de l'architecture moderne n'existeront plus : ils gaspillent l'énergie ; on y vit mal : les rideaux baissés, la lumière allumée ; près des vitres, chaud en été, froid en hiver ; il faut de nouveaux langages par rapport aux lieux. ». Dans le développement des projets « c'est le rapport densité/consommation qui compte et non la forme des villes en hauteur ; les grande surfaces ? Tous en voiture dans le même endroit pour acheter les mêmes choses? ... ; le km.0 est important comme le **3 R** : *recycle, réutilise, réduit* mais aussi *répare* (5). La réparation réduit la production et l'emploi : mieux vaut une activité artisanale créatrice qu'une banale usine qui produit le nouveau. ». Covoiturage et technologies avancées suggèrent des manifestes et des slogans (6) : des voitures qui se conduisent toutes seules ; de 400.000 à 20.000, électriques : « une mobilité différente qui va de pair avec les transports en commun ; et encore, non pas de très grandes centrales mais plusieurs petites centrales, reliées entre elles : ce système aura un impact important sur la société. Sur le fil, plus d'informations et moins d'énergie. »

Différents sont les **scénarios urbains** proposés dans "*ökologischer Bau*" par Ingo Gabriel déjà à l'époque de la crise des années '70: « L'autosuffisance est l'idée de base: de petites communautés où la maison ne consomme pas, elle utilise, récupère, produit ; des projets éco-compatibles : production d'énergie, potagers urbains. Un seul a été mis en œuvre, pour des problèmes techniques.

Dépassées les difficultés, la volonté demeure de construire des bâtiments à consommation 0. Aujourd'hui connaître l'énergie est la base de l'écologie et l'alphabétisation est nécessaire, à partir des enfants. Consommer implique l'augmentation des coûts pour vivre, bouger, avec les ressources disponibles. Les technologies s'améliorent, la complexité augmente. Il faut un équilibre entre autosuffisance et production d'énergie pour la qualité de la vie. » Une ville pavillonnaire, pour Luca Zevi, est un « habitat dysharmonique, qui occupe le territoire, consomme de l'énergie pour les transports ; produit des périphéries.

Mieux vaut la ville verticale de Le Corbusier, une alternative radicale qui épargne du terrain, supporte les autoroutes, élimine la pollution et la circulation : elle aurait pu éviter la violence et le crime mais elle est trop radicale pour qu'on la réalise. »

Fuller propose de bâtiments légers : le pavillon de Montréal est une protection contre le chaud et le froid : comme les souterrains de la ville. Zevi propose une « ville sur deux axes (7) : le long du premier, des maisons ouvertes sur le parc ; le long de l'autre, des espaces à la Fuller, commerciaux et productifs le long d'un boulevard ; au croisement, des lieux agréables, multipliables : de nouvelles technologies pour un habitat harmonique » où les énergies renouvelables ne sont pas envahissantes. « Les écologistes se battent contre les excès ; pour l'énergie éolienne les architectes n'ont pas conçu de structures et d'éléments de captation ; mieux le Sahara Solar qui produit dans le désert de l'énergie à transporter par les autoroutes et les chemins de fer, les boulevards de l'avenir qui valorisent les traces négatives sur le territoire » en intervenant positivement sur le paysage.

Le **paysage rural dynamique** pour Tulio Marcelli est « un bien commun lié à la manière dont il est perçu, dans les signes laissés par l'homme avec un travail (en Toscane, les oliviers et le blé) visant à en garder le caractère historique et non pas à gagner des profits improbables », activité dans laquelle, souligne Gianozzo Pucci, « en Italie il y a des obstacles tels que le manque d'éthique dans les comportements, des lois hygiéniques, des règles technologiques, les modes de communication et, ce qui est pire, la formation : les enfants assis pendant 8 heures au lieu de les laisser jouer par terre. ».

En antithèse au paysage rural Joern Copijn (8) analyse le **paysage naturel dans les villes**. « Comprendre un arbre -système unique des racines au feuillage- est nécessaire pour comprendre l'écologie. L'arbre (9), élément naturel clé dans les villes, est aussi répandu que l'homme, participe à l'amélioration climatique et à l'équilibre durable : rues, toits, jardins sont couverts de plantes pour réduire le réchauffement global. Le vert parle le langage de l'architecture en communiquant des valeurs environnementales évidentes, alors que la valeur esthétique devient visible 4/5 années plus tard. Beauté et nature, dit Goethe, ont une affinité, un jumelage où l'architecture joue un rôle. Combien la nature est-elle importante dans la croissance culturelle et comment est-elle présente dans la vie ? Les plantes et les arbres font partie de l'architecture, des bâtiments aux villes, au paysage. ».

La réponse de Lucien Kroll refuse la nature en ville : « le préfixe éco signifie se rapporter aux sciences connexes, écarter la scission entre nature et culture et **réconcilier l'humanisme et les techniques banales**. Inutile d'inviter la nature en ville: rien ne l'accueille. Il suffit de rendre naturelle la forme de la ville : la nature se sentira chez elle. On n'impose pas l'écologie par décret. La décroissance n'est pas un projet mais simplement un fait indéniabla qu'il faut rendre durable. Il nous faut deux planètes pour équilibrer nos gaspillages : comment se développer ? L'écologie n'est qu'une technologie quelconque qui s'ajoute à toutes les existantes, sans en bousculer aucune ». Les projets de quartiers durables ne répondent pas à l'esprit de la HQE. Ils sont encore des ensembles dont l'homogénéité les sépare de leur contexte. Leur ambition environnementale reste très techniques lourdes sans aucune participation directe d'habitants au projet. Pour conclure Kroll pose deux questions sur les scénarios futurs « 1. quelle sera la forme urbaine d'un mode futur d'habiter ; 2. quels seront les matériaux innocents : la terre crue ou cuite, le sable et la chaux, un peu de verre, du bois, quelques technologies animaux et végétaux. Et surtout l'explosion de basses technologies. Avec ces seuls matériaux, il est possible de construire une densité civilisée : par exemple, celle de Paris intra muros, sans « tours » car aucune ne peut être écologique. Voilà de simples questions : il n'est pas utile d'y répondre vite, mieux vaut tâtonner. Sans ouvertures chez les autorités, on n'avancera pas. Il faut suivre les règles mais aussi les négociés. »

Pour proposer une **nouvelle écologie** -explique Witt Mitterer- « les réflexions se concentrent sur des formes organiques de la nature et des schémas d'organisation, métabolisme et croissance ; il faut la compréhension systémique de la vie aux frontières de la science en termes de processus métaboliques et de leurs schémas organisationnels tels que les avait étudiés Léonardo, vrai précurseur de la théorie de la complexité. ».

Pour Fritjof Capra l'**écologie de l'avenir** fait référence « aux principes tracés par Léonardo, précurseur de la théorie de la complexité: des fils relient le microcosme léonardesque au macrocosme, des schémas d'organisation de la vie et des processus de métabolisme et croissance ; un mode empirique de définir la science des formes vivantes et les similitudes des formes organiques chez des espèces différentes et des schémas organisationnels dans des phénomènes différents. La nature utilise des schémas analogues ; la spirale est le code archétypal de la vie, en voie de mutation dans la nature, stable chez les êtres vivants. Les proposition pour l'énergie et la santé doivent garantir les générations futures ». Si l'ingénierie verte a des racines anglo-saxonnes, c'est en Italie que se développe la bio-architecture, écologie basée, comme le dit Kroll, sur le concept de science des relations qui implique une attribution de significations. « Une communauté durable propose des styles de vie, économie et technologies qui *n'interfèrent pas avec la capacité de la nature de soutenir la vie*. Pour transformer les technologies et les matériaux dans la maison de l'homme il faut impliquer les traditions, les langages, des choix conscients. La cohérence forme / fonction perd toute sa signification, remplacée par le sentiment de se croire chez soi, de l'enracinement. Un nouvel humanisme rend la qualité de la vie l'objectif primaire de projet. ».

L'organisation des écosystèmes soutient le réseau de la vie. La survie dépend de la **formation écologique**, qui enseigne qu'une espèce se nourrit de ce que l'autre élimine ; la matière circule dans le réseau de la vie ; l'énergie vient du soleil ; la diversité augmente la capacité de récupération ; la vie s'empare de la planète par la coopération et non par la lutte ; elle est incontournable pour les politiciens, les entrepreneurs, les professionnels, car elle permet des comportements cohérents qui, pour Capra, sont « le premier pas vers le durable, le deuxième étant le projet participatif. Appliquons l'écologie pour le projet de technologies et institutions sociales afin de réduire les distances des systèmes naturels. Au lieu d'*extraire* de la nature, nous devons *apprendre d'elle* », principe cohérent avec la proposition de Marcelli: des fermes pédagogiques pour l'alphabétisation.

Un thème repris par Pasquale Belfiore: « dans l'Encyclopédie Einaudi 1984 -testament du savoir contemporain- parmi les presque six-cent entrées il n'y a ni écologie ni architecture.

L'écologie est reprise en 40 entrées qui vont d'alimentation à contrainte, vie, en passant par ville, paysage, région, territoire. 32 entrées pour architecture qui vont d'art, avant-garde à territoire, village, en passant par ornement, paysage, projet ; paysage et territoire sont seulement deux des entrées communes à écologie et architecture. »

La logique de ces paires est encore actuelle, c'est le refus de la connaissance comme somme de notions et elle est en ligne avec « **l'Alphabétisation à l'écologie et à la qualité de l'architecture** » qui pour Kroll doit être interprétée comme « un auto-apprentissage qui se passe entre ceux qui ne savent pas et questionnent ceux qui savent et qui leur répondent. » Doctorats, spécialisations, masters, conclut Belfiore, sont le niveau de formation adapté car ils permettent « l'intégration de savoirs multiples. Les lieux sont les départements universitaires, les instituts de recherche, les écoles de haute formation, mais aussi les institutions accréditées par la communauté scientifique. Il faut saisir la cohérence entre la réglementation en vigueur et la volonté de trouver de nouveaux sens et rôles pour l'écologie et l'architecture. »

Pour indiquer « la folie des villes et des territoires », pour améliorer la demande de projet et donc la qualité de l'habitat, Pica Ciarrarra pense que les actions de sensibilisation à l'écologie et à la qualité de l'architecture sont essentielles (10) : « un premier pas vers la connaissance, ressource infinie : si on la répand elle se multiplie au lieu de s'épuiser. Alphabétiser à l'écologie et à la qualité de l'architecture signifie relier les deux thèmes. Le premier est très présent dans l'imaginaire collectif et introduit aux relations homme/environnement. Le second est plus flou car le terme architecture implique des malentendus, semble se réduire à la forme des bâtiments, à des réminiscences vitruviennes. La qualité ne réside pas dans les styles, les langages, les technologies ; n'admet pas de codes, mais personne n'échappe à la présence ou absence de qualité des milieux de vie.

Il n'y a pas de qualité de l'architecture sans écologie, mais celle-ci, à elle seule, ne garantit pas l'autre. » (11)

RECYCLE, REUTILISE *réduit mais aussi* REPAIRE



DECLARATION DES DEVOIRS DES HOMMES  
SURVIVAL THROUGH DESIGN    POUR UNE PROSPERITE PARTAGEE    SAVOIR SE DEVELOPPER

**le caréné bleu**

FORMATION DES ARCHITECTES

ALPHABETISATION DES CITOYENS

- module pédagogique
- participation raisonnée
- publicité comparative / publicité sociale
- formation des programmeurs de projet
- réseaux de mémoires et d'études



1. *quelle sera la forme urbaine d'un mode futur d'habiter*  
2. *quels seront les matériaux innocents*



Livestock and Climate Change

What if the key to a climate change solution...

CHANGÉ

Alphabétiser veut dire « donner des outils simples pour comprendre »

ALPHABETISATION A L-ECOLOGIE ET A LA QUALITE DE L-ARCHITECTURE

IT'S A WONDERFUL WORLD

YES WE CAN

